

## La conjoncture agricole du mois de septembre 2024

- La production de vins du millésime 2024 sera nettement en retrait, notamment pour les départements du Jura et de l'Yonne.
- La petite moisson des céréales à paille se confirme, alors que la récolte russe est prometteuse. Les marchés mondiaux s'en ressentent.
- Après la stabilité de mai, les livraisons de lait repartent nettement à la hausse en juin. De manière encore modérée, le prix du lait conventionnel progresse de nouveau.
- La reprise des maladies vectorielles perturbe les marchés et complexifie les mouvements d'animaux. Les éleveurs sont inquiets.

### Filière viticole

En cette fin du mois d'août, la véraison et la maturation progressent nettement, d'autant plus que la vigne accusait un peu de retard en début de mois. Le temps sec de la dernière semaine est particulièrement favorable. La situation demeure cependant hétérogène en lien avec l'état sanitaire des vignes. Pour la partie la plus au sud de la région (beaujolais et mâconnais), les vendanges pourront débiter la 1ère semaine de septembre, à l'inverse pour le vignoble de Pouilly-sur-Loire (Nièvre) elles ne devraient commencer qu'au-delà du 20 septembre. Cela constitue des dates relativement normales, en comparaison avec les années précédentes très précoces.

### Une récolte de raisin en retrait

La récolte de raisin 2024 sera nettement inférieure à celle de l'année dernière et en retrait au regard de la moyenne quinquennale. Par contre de fortes hétérogénéités suivant les vignobles sont révélées. Les orages de grêle localisés impactent le rendement notamment l'orage du 1<sup>er</sup> mai dans le nord du chablisien. Les deux épisodes de gel (mi-avril et début mai) dans le Jura occasionnent d'énormes dégâts. En plus, la pluviométrie très excédentaire de l'année a favorisé le développement de maladies cryptogamiques, le mildiou en premier lieu, et a en outre rendu complexe la lutte avec des difficultés d'accès aux vignes et le lessivage des produits de traitements. Des records de passage pour les traitements de protection des vignes sont atteints cette année, avec un résultat pas forcément acquis.

Finalement, la production agronomique de vins AOP en région pourrait atteindre 1,5 millions d'hectolitres, contre plus de 2,1 millions en 2023 et 1,7 millions en moyenne quinquennale. Deux départements sont en fort repli, le Jura et l'Yonne.

Fig 1. Récolte agronomique en vins AOP

En hl	2024	2024/2023	% 2024/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	398 100	- 26%	- 2%
Jura	33 700	- 71%	- 57%
Nièvre	74 400	- 22%	- 8%
Saône-et-Loire	726 600	- 15%	+ 7%
Yonne	313 500	- 48%	- 26%

Source : Agreste - Estimation de production de vins 2024

### Des transactions bien présentes en fin de campagne

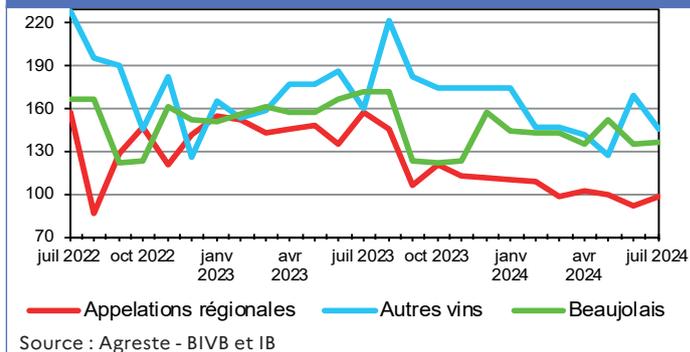
Au mois de juillet, les transactions de vins en vrac de Bourgogne entre la viticulture et le négoce demeurent actives, pratiquement 40 % au-dessus de la campagne précédente, ce qui confirme la tendance à la hausse relevée depuis février. Ainsi, au bilan de la campagne viticole, les transactions atteignent 963 000 hl, pratiquement 68 000 hl de plus que la campagne précédente qui pâtissait encore de la petite vendange de 2021. Cependant, la hausse de volume disponible se répercute sur les cours de vins en vrac, depuis le mois de mars les appellations régionales de Bourgogne se négocient à des montants équivalents à ceux de janvier 2020. Les cours des villages et crus après s'être envolés en 2022, présentent une tendance à la baisse sur la campagne, en demeurant plus de 40 % au-dessous des prix de 2020.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Juillet		Campagne	
	2023-2024	2024/2023	2023-2024	2024/2023
Rouge, rosé	5 483	73%	226 043	3%
Blanc	14 346	26%	537 878	0%
Crémant	667	ns	199 465	43%
Ensemble	20 496	39%	963 386	8%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Les excédents pluviométriques de l'année, le manque de luminosité, les maladies du feuillage et des épis, nonobstant les épisodes climatiques violents, gels, grêles et inondations, ont très nettement pesé sur le résultat des moissons et de très fortes disparités apparaissent entre les parcelles.

## Une année difficile pour les céréales à paille

L'orge d'hiver est moissonnée à la date médiane du 6 juillet, en conformité avec la moyenne. Par contre, le résultat est décevant, le rendement moyen est estimé sur la région à 52 q/ha soit 11 quintaux de moins que la moyenne quinquennale (- 18 %). Les sols profonds ont souffert d'hydromorphie, d'où un moindre tallage. Le défaut de rayonnement au moment de la floraison a aussi été préjudiciable à la fertilité. Ainsi, les « bonnes terres » sont les plus pénalisées cette année avec les plus forts décrochages en pourcentage. La qualité est juste correcte pour la brasserie (beaucoup de déclassement) : le Poids Spécifique est très faible (60 kg/hl) et le calibrage très hétérogène.

La récolte du blé tendre est décalée d'une semaine, avec une médiane au 25 juillet. Le rendement estimé est de 55 q/ha (- 7 quintaux au regard de la moyenne). Les petites terres font mieux en relatif à leur historique que les bonnes terres. Les problèmes de qualité se confirment. Le Poids Spécifique (PS) est particulièrement bas (73 kg/hl), 25 % des blés sont déclassés en blés fourragers à l'arrivée chez les organismes stockeurs. Heureusement, les temps de chute de Hagberg demeurent bons ; les meuniers disposeront de volumes

de blés panifiables suffisants en revoyant légèrement leur exigence en terme de PS.

Le colza est la bonne surprise de ces récoltes estivales. Malgré les conditions climatiques qui auraient dû être préjudiciables au rendement, notamment la faible luminosité, le résultat est satisfaisant avec 32 q/ha.

A l'instar du blé tendre, l'orge de printemps est moissonnée avec une semaine de décalage, avec une médiane au 28 juillet. Le rendement est estimé à 47 q/ha en cohérence avec la normale. La qualité est limitante au regard du cahier des charges des brasseurs.

Les cultures en place, maïs, tournesol, soja, si elles n'ont pas subi d'aléas violents ou de dégâts de ravageurs occasionnant un re-semis, sont d'un bel aspect, la biomasse est importante. Les épis, capitules et siliques sont bien développés et les graines sont en cours de remplissage. Les pluies de l'été sont favorables, supprimant tout stress hydrique et permettent d'envisager des rendements au-delà de la moyenne quinquennale.

Les colzas de la nouvelle campagne sont semés en totalité. Les conditions d'implantation début août sont difficiles. Mais les pluies successives assurent une bonne levée. La sole en colza devrait légèrement augmenter cette année.

## Des prix en baisse

Au mois d'août, les prix des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par l'abondance de la production mondiale de grains à l'exception de celle de l'Europe de l'ouest.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)



Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 208 €/t soit - 12 €/t sur le mois de juillet. Cette année, la production française est estimée à 26,3 millions de tonnes soit - 23 % en-dessous de la moyenne. La production européenne serait également à son plus bas niveau depuis 6 ans à 120,8 millions de tonnes. A l'inverse, la production de blé russe serait proche des 83 millions de tonnes et les exportations sont dynamiques en juillet, en hausse de 30 % par rapport à la moyenne quinquennale. La récolte ukrainienne est estimée à 25,4 millions de tonnes (-10% sous 2023). L'Algérie a acheté 700 000 tonnes de blé majoritairement de Russie. L'Egypte a lancé un appel d'offre pour 6 mois portant sur 3,8 millions de tonnes.

A 249 €/t, l'orge de brasserie (rendu Creil) perd 42 €/t par rapport au mois de juillet. La production française d'orge d'hiver diminuerait de 26 % au regard de la moyenne alors que celle des orges de printemps serait en hausse de 24,8 %. La production de l'Union européenne est estimée à 52,7 millions de tonnes, proche de 2023. Selon le Comité International des céréales, la production mondiale est attendue à 145 millions de tonnes (- 5,5 % sur 2023). Quelques navires sont partis vers la Chine alors que ce gouvernement souhaiterait limiter ses achats d'orges.

Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Le colza (FOB Moselle) cote 461 €/t (- 17 €/t). Avec les chutes de production en France et en Allemagne, la production européenne de colza devrait diminuer de 7% sur 2023/2024 à 18,4 millions de tonnes. La production mondiale est aussi estimée en baisse de 3 %. Dans l'attente des décisions de la Fed (Banque centrale des USA) sur les taux directeurs et en réaction à une faible demande chinoise, le prix du baril de pétrole est en baisse. D'autre part, les exportations d'huile de palme ont atteint un niveau record.

Fig 6. Estimations de rendements en 2024

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2023	55	52	47	88	51	32	27	28	14	28
%/Moyenne 5 ans	- 11 %	- 17 %	+ 1 %	+ 11 %	+ 9 %	+ 8 %	+ 18 %	+ 23 %	+ 21 %	+ 27 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures (Experts)

La collecte régionale plus dynamique qu'au niveau national

Depuis le début de l'année la collecte laitière européenne est dynamique. Sur le mois de juin la hausse atteint 1 % par rapport à 2023. Stables en Allemagne, ce sont les livraisons de lait italiennes, polonaises et françaises qui portent la croissance. La hausse est ainsi de 2,3 % en France. Les livraisons de lait sont également plus élevées en Bourgogne-Franche-Comté qu'en juin 2023 à la faveur d'un printemps favorable à la pousse de l'herbe. La hausse dépasse 3,6 % sur le mois, tant en lait AOP « Massif du Jura » qu'en lait conventionnel. En juin, la collecte de lait régional est au niveau de sa moyenne triennale.

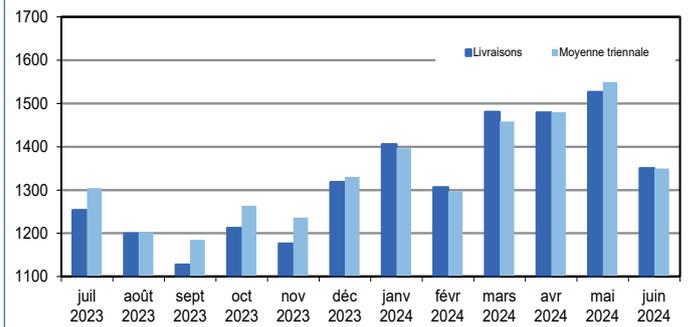
La hausse du prix du lait AOP « Massif du Jura » ralentit

En baisse depuis 1 an, le prix du lait européen est reparti à la hausse en mai et en juin. À 460 € les 1 000 litres, sa croissance atteint 4 % (+ 17€ / juin 2023). La France fait partie des 17 pays pour lequel le prix moyen du lait toutes qualités confondues est à nouveau plus élevé qu'en 2023. À 472 € la tonne, il affiche 6 € de plus que l'an dernier. De manière encore modérée, le prix du lait conventionnel en Bourgogne-Franche-Comté est maintenant lui aussi reparti à la hausse à partir de mai. Il affiche 4 € de plus qu'en juin 2023 (472 € - moyenne lait non bio et bio compris). En mai, à 695 € les 1 000 litres, le prix du lait AOP « Massif du Jura » a gagné 14 € en un an mais sa hausse s'est ralentie depuis l'automne. Sa progression mensuelle d'une année sur l'autre est passée de + 5 % à + 2 % depuis l'automne.

Le Morbier repart à la hausse

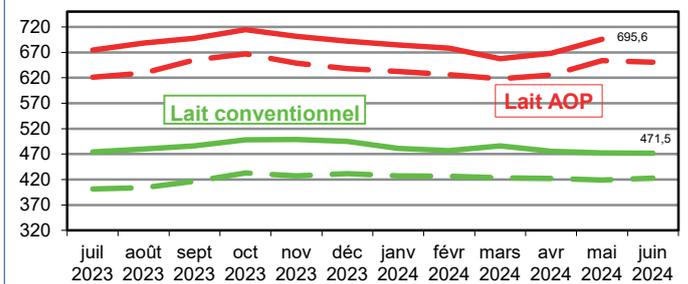
À l'exception des produits lactiques frais, les fabrications fromagères sont dynamiques sur le mois de juin avec la reprise des livraisons de lait. Elles restent toutefois toutes encore inférieures à leur moyenne triennale. Le Comté est stable. Le Morbier, en hausse de plus de 2 %, a absorbé une grande partie de la hausse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura ». Les fabrications de pâtes molles sont très dynamiques depuis mars et affichent encore plus de 8 % de hausse en juin après les 9 % du mois dernier. Enfin, c'est la chute des fabrications de Yaourts (- 13 %) qui fait régresser les produits frais de près de 5 % sur le mois. Les fabrications de produits frais restent cependant encore supérieures à la moyenne triennale.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

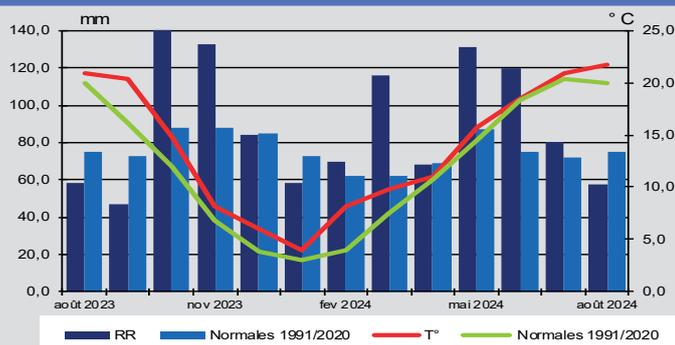
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Jun 2024	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>7 045 495</b>	<b>+ 0,4%</b>	<b>81 328 516</b>	<b>82 838 567</b>
dont Comté	6 002 340	- 0,1%	68 324 403	69 297 340
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 610 358</b>	<b>- 0,9%</b>	<b>30 798 503</b>	<b>31 667 304</b>
dont Morbier	1 023 758	+ 2,3%	13 494 514	13 627 527
<b>Pâtes molles</b>	<b>1 518 351</b>	<b>+ 8,6%</b>	<b>24 747 920</b>	<b>24 776 399</b>
dont Mont d'Or		--	5 468 757	5 749 620
<b>Produits frais *</b>	<b>26 116 427</b>	<b>- 4,8%</b>	<b>326 886 056</b>	<b>318 088 008</b>
dont yaourts et desserts lactés	13 976 241	- 13,1%	180 370 611	178 632 487
dont fromages frais	9 460 925	+ 4,4%	113 495 008	107 404 807
dont crèmes fraîches	2 679 261	+ 16,7%	33 020 437	32 050 714

Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Après 6 mois d'excédents pluviométriques en Bourgogne-Franche-Comté (exception en avril, équivalent à la normale tricennale), le mois d'août s'affiche en moyenne en déficit. Toutefois, Dijon enregistre un nouvel excédent et Luxeuil et Belfort sont conformes à la normale. En parallèle, le soleil brille davantage ce mois. Avec plus de 300 h en moyenne d'ensoleillement, l'ensemble des départements profite de cette embellie, puisque le minorant est Belfort avec quand même + 50 h d'ensoleillement. En conséquence de ces faibles pluies et de ces fortes luminosités, les températures grimpent un peu et s'écartent de 1,6°C au-dessus de la normale. Ce sont Besançon et Dijon qui enregistrent les écarts positifs les plus importants. A l'inverse Nevers affiche une température juste égale à la moyenne.

### Situation sanitaire incertaine pour la filière bovine

La reprise de l'activité des maladies vectorielles (FCO3 au Nord et MHE au Sud et à l'Ouest) entrave fortement les mouvements commerciaux (période de désinsectisation, tests PCR, mouvement vers zone indemne impossible sans vaccin reconnu...). Cela implique également des pertes économiques (mortalité, abattage impossible, ...) et des coûts (vaccins, tests avant mouvement, ...) pour les éleveurs.

En France, les abattages sont stables sur un an (+ 0,5 % par rapport à juillet 2023). Les exports de broutards chutent quant à eux de 12,9 % entre juin 2023 et juin 2024.

En région, les abattages sont en baisse de 2,1 % sur un an pour le mois de juin, tandis que les exports de broutards de juillet progressent de 6,5% par rapport à 2023. Les cotations de bovins gras suivent leur tendance saisonnière, soumises notamment aux périodes de vélages pour les Jeunes Bovins (JB). En effet, la diminution des sorties de JB entraîne une hausse du cours de 3 % sur le mois d'août 2024, après 3 mois de stabilité. Concernant les animaux maigres, les cours des mâles sont élevés et fermes sur juillet et août autour de 3,83 €/kg vif, soit 11,4 % de plus qu'en 2023. Cela s'explique par une forte demande dans un premier temps en prévision des sorties de début 2025, puis par une offre faible. Enfin, la situation sanitaire vient perturber les échanges commerciaux.

### Prix en berne du porc

En France et en région, les prix des porcs charcutiers sont en forte baisse (respectivement - 8 % et - 9 %). Cela reflète une baisse de la consommation de viande porcine, mais peut également s'expliquer par des concurrences interentreprises sur les marchés nationaux et européens.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Juin	24/23 %	2024	24/23 %
Bovins	21 548	- 10,8 %	138 451	- 2,1 %
<i>vaches</i>	7 213	- 19,5 %	48 845	- 9,6 %
<i>veaux</i>	2 249	+ 6,0 %	14 847	- 3,9 %
Ovins	17 195	- 13,0 %	86 132	- 3,0 %
Porcins	23 442	- 14,7 %	158 498	- 0,4 %
Equidés	150	- 11,2 %	1 113	- 4,6 %

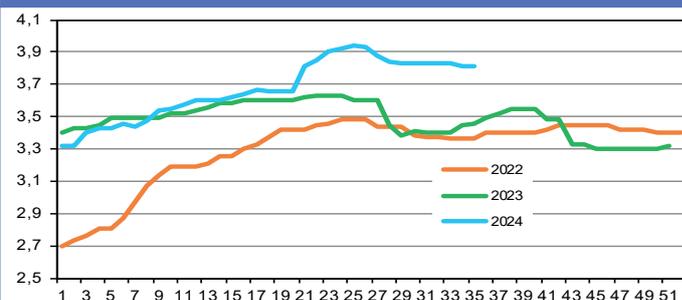
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Juillet		Cumul Année	
	2024	2024 / 2023	2024	2024 / 2023
Bourgogne-Franche-Comté	11 319	+ 6,5 %	96 719	- 5,1 %
<i>dont</i>				
<i>Saône-et-Loire</i>	6 546	+ 4,6 %	48 731	- 4,1 %
<i>Nièvre</i>	2 313	+ 10,6 %	27 773	- 8,4 %

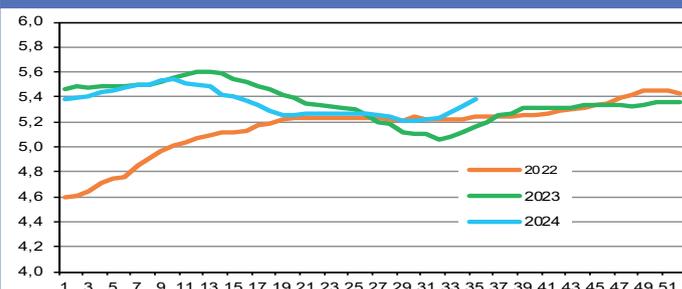
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



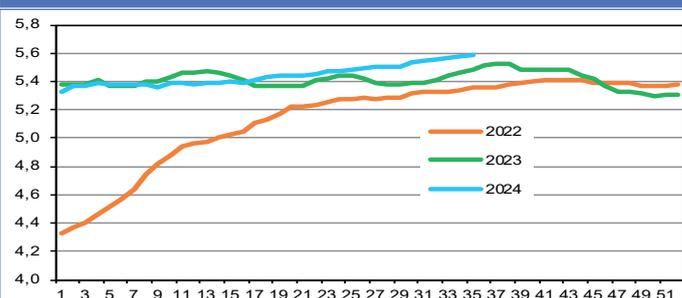
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



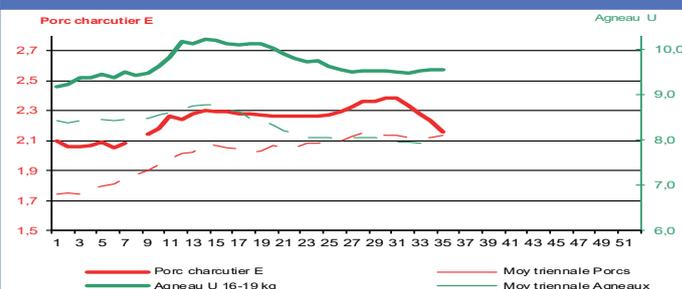
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)